

## AU LECTEUR

C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès l'entrée que je ne m'y suis proposé aucune [autre] fin que domestique et privée. Je n'y ai eu aucune préoccupation de ton service ni de ma gloire. Je l'ai consacré à la commodité particulière de mes parents et amis afin que, lorsqu'ils m'auront perdu (ce qu'ils vont faire bientôt) ils puissent y retrouver certains traits de mes façons naturelles d'être et de mon caractère et que, par ce moyen, ils développent plus entièrement et plus vivement la connaissance qu'ils ont eue de moi. Si c'eût été pour rechercher la faveur du monde, je me serais mieux paré et je me présenterais avec une démarche étudiée<sup>1</sup>. Je veux qu'on m'y voie dans ma façon d'être simple, naturelle et ordinaire, sans recherche ni artifice : car c'est moi que je peins<sup>2</sup>. Mes défauts s'y liront sur le vil, ainsi que ma manière d'être naturelle, aulant que le respect humain me l'a permis. Si j'avais été parmi ces peuples qui vivent encore, dit-on, sous la douce liberté des premières lois de la nature, je t'assure que je me serais très volontiers peint tout entier dans mon livre et tout nu. Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : il n'est pas raisonnable que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain. Adieu donc ; de Montaigne, ce premier mars mil cinq cent quatre-vingt.

1. Montaigne a corrigé, après 1588, sur son exemplaire, le texte antérieur qui était : « Je me fusse paré de beautés empruntées, ou me fusse tendu et bandé en ma meilleure démarche. »

2. Montaigne, en 1580, est maître de son dessein : les premiers *Essais*, de 1572 à 1575 environ, étaient impersonnels ; désormais – et depuis 1576 environ –, il se peint. Un genre est né.